

besoin, tu vendras bientôt ce qui t'est nécessaire. Veux-tu être riche, songe à épargner autant qu'à gagner. Comment les petits enfants peuvent économiser.—Ce qu'ils doivent faire de leurs économies: les caisses d'épargne scolaires.

Problèmes pratiques montrent les avantages de l'économie et de l'épargne.

L. S. D.

DEVOIR D'ÉLÈVES

EXCURSION A LA CABANE A SUCRE.

Nous sommes bel et bien sur l'Île-aux-Grues, et au mois d'aviil.

Il est sept heures, déjà j'entends crier : " Alice ! Alice ! "

—Oui, c'est bien, j'y vais tout de suite !

—Allons donc, grande paresseuse, tu n'es pas encore prête ? nous partons !

—Je descends, vous dis-je !

Vite, j'achève ma toilette commencée, je jette un manteau sur mes épaules, une capeline quelconque sur ma tête, et je pars pour aller à la cabane à sucre.

Quel beau temps ! Que la campagne est agréable au matin d'un jour radieux ! Tout chante, tout rit. Enfin me voilà prête. Avant de partir nous prenons un bon déjeuner, simple mais gai, animé par de joyeux propos de tous les convives ; vieux comme jeunes, tous s'en mêlent pendant ces jours.

Le déjeuner est fini ; gare à celui qui a fait le gourmand, moi, j'aime mieux attendre le sucre.

Nous montons dans une grande voiture et comme nous sommes nombreux, nous sommes contraints pour ainsi dire, de nous empiler les uns sur les autres.

En avant est le coin des vieux qui grondent les jeunes en fumant leurs pipes. Comme je suis la cadette, on m'a fait une place près d'eux. Attention à moi, si je bouge ! cependant, je ne suis pas trop timide, je taquine sans cesse la pauvre Rossinante, je la fouette, et même j'espère bien me rendre maîtresse des rênes bientôt.

Le chemin est dût, beaucoup de cahots, quelques endroits à la terre, en d'autres, nous enfonçons dans la neige, n'importe, marche ! au bout est le plaisir. Nous traversons la prairie, et nous sommes arrivés au bois, ici il faut descendre de voiture, la côte est longue, difficile, plusieurs ont peur, le cheval est fatigué, même je crois qu'il boite d'un pied. C'est convenu, nous marcherons, nous en profitons pour visiter les premiers érables. Comme la journée est belle, la sève coule abondamment. Ce n'est pas la peine de remonter en voiture, nous continuons à pied jusqu'à la cabane. La neige est molle, elle fait de superbes pelotes. Tiens, il vous en arrive une par la tête ! il faut la rendre ! la guerre est déclarée, on se croirait au Nord-Ouest. Les grincheux se fâchent, c'est bon, pourquoi ne sont-ils pas restés chez eux ! Au sucre, tout le monde doit être de bonne humeur.

Enfin nous sommes arrivés devant cette petite cabane. Ce n'est rien de bien poétique. De chaque côté sont de grands tonneaux d'eau d'érable. Nous y goûtons. N'y eut-il jamais liqueur plus délicieuse ? L'ambroisie et le nectar qui régalaient les dieux de l'Olympe ne devaient pas être plus suaves.

En entrant, nous apercevons trois immenses chaudrons dans lesquels l'eau bout avec une rapidité sans pareille. Les vieux en rent, mettent le nez au chaudron, attendent le feu, s'asseyent, prennent leurs pipes, jasant un peu de tout et surtout se mêlent de tout.

—Il paraît que p'tit Louis veut vendre son bateau.

—Vraiment ! je n'en ai pas entendu parler.

—Oui, c'est bien dommage, il allait si bien ; puis voilà le printemps, la navigation va bientôt s'ouvrir ; il aurait sans doute fait beaucoup d'argent.

—À propos, savez-vous que la grange à Pierre est brûlée ?

—Pas possible ! vous badinez, je crois ? — Non c'est tout de bon ; quel dommage, croyez-vous ? c'est bien malheureux pour lui, le pauvre homme ! — Et cent autres propos semblables.

Pour nous, nous ne comptons pas rester ici, laissons les vieux avec leurs nouvelles et amusons-nous à notre manière.